

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 1 (1894)
Heft: 15

Nachruf: Hermann Helmholtz
Autor: G.H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais, chose étrange et peu faite pour nous faciliter la sensation directe ou la compréhension réfléchie de la musique javanaise, l'intonation des différentes notes — pas plus dans le *pèlog* que dans le *salèndro* — ne correspond nullement à celle des degrés correspondants de notre gamme occidentale. C'est ce que nous montre excellemment le tableau ci-contre, dressé par M. Land et présenté par lui au Congrès.

Il est à remarquer que, non seulement la même dénomination sert à indiquer, dans les deux systèmes, deux degrés différents, mais encore le deuxième degré du *pèlog*, par exemple, le *barang*, n'est distant du premier degré que d'un demi-ton et $\frac{92}{100}$; il manque donc $\frac{8}{100}$ de demi-ton pour qu'il corresponde au deuxième degré de notre gamme, et cette différence s'accroît encore, soit en plus, soit en moins, pour les autres degrés de l'échelle. L'octave qui est juste — dans l'acception occidentale du mot — et la quinte qui l'est à peu près font seules exception dans les deux systèmes*.

Après avoir exposé le *système* musical javanais, M. le professeur Land a parlé de la *pratique* musicale, démontrant que les improvisations apparemment déréglées de l'orchestre javanais sont soumises à certaines lois et basées sur un certain nombre de mélodies invariables, sortes de *nomes*, d'auteurs inconnus et remontant à la plus haute antiquité. Le sentiment tonal n'existe pas, puisqu'il n'y a pas sensation d'une tonique; par contre, quelque embryonnaire qu'il soit, le sens de la forme ne semble point faire défaut dans la musique javanaise. C'est ce que prouvent les manuscrits communiqués par M. Land au cours de sa séance au Conservatoire.

Un musicien javanais, doué d'une intelligence particulière, conçut l'idée de noter un morceau d'orchestre au moyen du nom des différents sons; puis, sur l'instigation de M. Land, il remplaça les noms des notes par des points, sur un

système de lignes analogue à notre portée musicale, mais sans se servir des interlignes. De là, un système de notation relativement simple et qui a permis à notre savant musicologue de traduire en notation occidentale plusieurs partitions javanaises.

En un mot, M. le professeur Land s'est efforcé de démontrer, à l'inverse de la thèse d'Ambros, que la musique javanaise, loin d'être sauvage, est un art basé sur des lois fixes et déterminées et digne d'attirer l'attention du monde des savants, orientalistes et musiciens. Ce en quoi il a pleinement réussi.

HERMANN HELMHOLTZ†

—o—

Hermann-Ludwig-Ferdinand Helmholtz*, né le 31 août 1821, à Potsdam, étudia la médecine à Berlin et fut successivement assistant à la Charité (1842), médecin militaire à Potsdam (1843), professeur d'anatomie pour les artistes et assistant au musée anatomique (1848), professeur de physiologie à l'Université de Königsberg (1849), puis à Bonn (1855), à Heidelberg (1858) et, enfin, professeur de physique à l'Université de Berlin (1871).

Depuis quelques années, Helmholtz avait presque totalement abandonné le professorat et vivait retiré à Charlottenbourg, où un laboratoire merveilleusement installé lui permettait de poursuivre les recherches auxquelles il avait voué toute sa vie. Couvert de gloire et honoré des plus hautes distinctions — tout récemment encore, lors de son soixante-dixième anniversaire, qui donna lieu à d'imposantes manifestations — Helmholtz n'en avait pas moins conservé cette simplicité, cette affabilité, cette modestie, souvent même exagérée, qui formaient le fond de son caractère. Et nous gardons un souvenir reconnaissant à ce vieillard, plein de bonté, qui daigna un jour nous expliquer par le menu ses divers systèmes de recherches scientifiques, ainsi que les théories toutes nouvelles qui en furent le résultat.

Hermann Helmholtz fut un génie quasi universel, mais une seule des faces de ce génie intéresse spécialement les musiciens : la *Théorie physiologique*

* N'est-ce pas là la confirmation d'un fait — trop souvent mis en doute — que seul le développement graduel des facultés auditives (perception des harmoniques du son) d'un peuple permet à celui-ci de fixer petit à petit la hauteur relative des sons de l'échelle tonale. Les rapports de l'octave et de la quinte semblent avoir été saisis de tout temps; viennent ensuite ceux de la quarte, de la tierce majeure, etc.

* Nous empruntons les renseignements biographiques suivants à l'excellent *Dictionnaire de musique* de Hugo Riemann.

de la musique fondée sur l'étude des sensations auditives, parue en 1863, fut le début d'une ère nouvelle pour la théorie musicale désormais basée sur un système strictement scientifique, non plus sur la simple dialectique. Certes la théorie musicale scientifique a fait des progrès depuis lors, grâce aux travaux des von Ettingen (*Harmonie-System in dualer Entwicklung*), Lotze (*Geschichte der Aesthetik in Deutschland*) et à ceux, plus récents, de M. Hugo Riemann; mais le nom de Helmholtz restera dans la mémoire de tous les musiciens, comme celui d'un fondateur d'école, d'un génial innovateur.

Nous terminerons ces quelques lignes, trop courtes à notre gré, par le vœu qu'exprime M. H. Dufour, de Lausanne, dans un excellent article nécrologique consacré au savant que l'Allemagne vient de perdre, que « tous ceux qui s'intéressent à la musique et à l'expression musicale lisent cet important ouvrage et l'étudient comme l'étudient depuis longtemps les physiciens. »

G. H.

NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — Nous recevons de la Commission des fêtes, de l'Exposition nationale de 1896, la communication suivante :

Il est ouvert deux concours entre les poètes suisses et les poètes étrangers domiciliés en Suisse :

1^{er} concours. — Un poème en français pour l'inauguration de l'exposition, destiné à un chœur d'hommes, avec solo et accompagnement d'orchestre.

Les poètes devront s'inspirer de l'idée : « Patrie et Travail. »

La forme des vers est laissée au choix des concurrents, mais la longueur du poème ne devra pas excéder un nombre de syllabes correspondant à 30 alexandrins.

Récompenses : 1^{er} prix : un objet d'art (valeur 100 fr.) ; 2^e prix : un objet d'art (valeur 50 fr.).

Les œuvres présentées au concours devront être envoyées avant le 31 octobre 1894 à la Commission des fêtes de l'Exposition de 1896 à Genève avec la mention : Chœur d'inauguration ; elles porteront une devise qui sera reproduite sur un pli cacheté contenant le nom de l'auteur.

2^e concours. — Un poème lyrique en français pouvant comprendre un certain nombre de scènes pour chœurs mixtes, soli et orchestre, dans lesquelles le poète cherchera à célébrer, sous des formes pittoresques, notre vie nationale.

L'auteur pourra prévoir des groupes costumés, à condition que la mise en scène ne nécessite pas une représentation dans une salle de théâtre.

Récompenses : 1^{er} prix, 400 fr. ; 2^e prix, 200 fr. ; 3^e prix, 100 fr.

Les manuscrits devront être envoyés à la Commission des fêtes de l'Exposition de 1896 à Genève, avec la mention : Poème lyrique, avant le 31 décembre 1894 ; ils porteront une devise qui sera reproduite sur un pli cacheté contenant le nom de l'auteur.

Pour les deux concours, la Commission des fêtes se réserve de faire mettre en musique celle des œuvres primées qui lui conviendra ; l'œuvre choisie restera sa propriété jusqu'à la fin de l'exposition. La commission se réserve également le droit d'exiger de l'auteur, les modifications qui seront jugées nécessaires.

Le jury sera composé de MM. Georges Favon, Auguste Blondel, Cart (à Lausanne), F. Raisin et Paul Moriaud, notre excellent ami et, ainsi que M. Cart, collaborateur de la *Gazette musicale*, — et présidé par M. Le Royer, président de la Commission des fêtes, Exposition nationale de 1896, à Genève.

ETRANGER. — Nous lisons dans le *Gaulois* : « Nous avons dit dernièrement que M. Félix Mottl, l'éminent chef d'orchestre de Carlsruhe, avait l'intention de venir donner à Paris, une série de représentations d'œuvres exclusivement empruntées au répertoire de Berlioz et de Wagner. Le programme de cette intéressante tentative artistique, est dès maintenant définitivement arrêté, pour cette année du moins. Berlioz en fait tous les frais : la *Prise de Troie*, les *Troïens à Carthage*, *Benvenuto Cellini* seront successivement représentés, du 15 mars au 15 avril prochain ; sur la scène de la Gaîté, selon toute apparence. Chacune de ces pièces ne sera donnée que deux fois, quel qu'en ait été le succès auprès du public. M. Xavier Leroux, l'excellent musicien, est, en l'absence du *capellmeister*, chargé de la direction artistique de l'entreprise. Les auditions pour la formation des chœurs et de l'orchestre auront lieu du 20 au 30 septembre. Aussitôt ses engagements terminés, M. Leroux — qui sait déjà les trois partitions de Berlioz par cœur — ira passer un mois auprès de M. Mottl, pour prendre ses mouvements. Les études commenceront dans la seconde quinzaine de janvier. En 1896, viendra le tour de Wagner, avec la *Tétralogie*, les *Maîtres Chanteurs*, *Tristan et Yseult*. Rien n'est encore signé avec M. Debruyère au sujet de la location de la salle ; mais, si les pourpaliers actuellement engagés n'aboutissaient pas, il n'y aurait de changé que le lieu de ces représentations qui seraient données soit à l'Eden, soit à la Porte-Saint-Martin. »

— Sous ce titre : le *Credo artistique* de Charles Gounod, la revue musicale *Scuola Veneta*, de Venise, a publié l'an dernier, lors d'une polémique ouverte au sujet de la musique sacrée, une lettre du maître français, intéressante à tous égards, et dont voici la teneur :

« L'art n'est esclave d'aucune formule, et le triomphe des maîtres de génie est précisément de s'en